

SEPTEMBRE 1937

Echo de Barbantane



Abonnement Annuel : 6 francs

LISEZ ET FAITES LIRE

CATHOLIQUES ! SOUTENONS-NOUS
Portons notre argent à ceux qui soutiennent notre culte,
nos écoles, nos œuvres.

BIJOUTERIE — ORFÈVREURIE — HORLOGERIE

VAREILLES

3 et 5, rue Bonneterie — AVIGNON

Spécialité de CADEAUX pour noces et baptêmes

Magasins « A Saint-Jean »

Place Pie — AVIGNON

TOILE — LINGE DE MAISON — LINGE D'AUTEL

VÊTEMENTS — Spécialité d'Imperméables
Canadiennes — Vestons Cuirs

A la Samaritaine - Ch. Gautier

10, Rue Thiers — AVIGNON

HUILES — SAVONS — CAFÉS

FRANÇOIS BIGONNET

Maison de Confiance

Avenue des Lômes — CHATEAURENARD

PIANOS DE TOUTES MARQUES

P. GEBELIN

Place Carnot — AVIGNON

PHONOS — DISQUES

A SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE

AVON

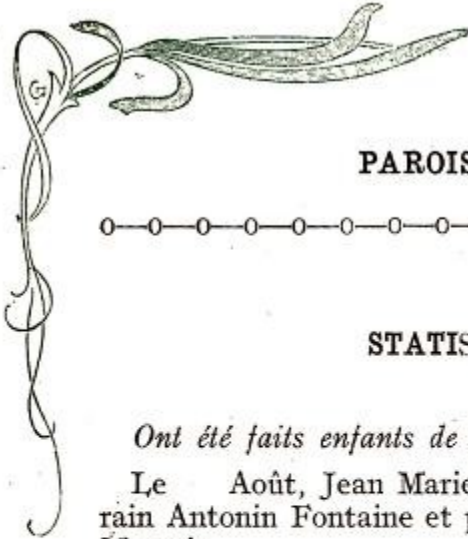
17, Rue Carnot — AVIGNON

Objets de Piété, Statues, Crèches, Christs, Bénitiers, Tableaux

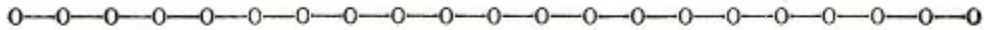
CÉSAR

Opticien Spécialiste

4, Rue Carnot. AVIGNON



PAROISSE DE BARBENTANE



OCTOBRE 1937

STATISTIQUE PAROISSIALE

Ont été faits enfants de Dieu :

Le Août, Jean Marie Joseph Antonin Mourrin, a eu pour parrain Antonin Fontaine et pour marraine, Joséphine Machard, épouse Mourrin.

Le quinze Août, Denis Laurent René Bourguet a eu pour parrain Denis Bourguet et pour marraine, Clotilde Bourdet.

Ont reçu la Sépulture Religieuse :

Le 10 Septembre, Marie-Louise Mascle, âgée de 34 ans, épouse de Charles Ménard.

Le 21 Septembre, Joseph Veray, âgé de 83 ans.

Le 23 Septembre, Pierre Ayme, âgé de 80 ans, époux de Marie Gautier.

QUELLE ÉCOLE CHOISIR ?

A l'approche de la rentrée des classes des familles se demandent sans doute à qui confier l'éducation de leurs enfants. La question doit être résolue d'après les principes suivants :

1) Maîtres de leurs enfants, les parents ont des droits sur eux ; mais à ces droits correspondent de graves devoirs.

2) Responsables de la santé physique de leurs enfants, ils le sont également de leur santé morale.

3) Ils doivent, partout où c'est possible et sauf raisons graves, confier à des maîtres chrétiens la formation de leurs enfants.

4) Dans le cas contraire, ils ont l'obligation de contrôler, compléter, et au besoin corriger, la formation de leurs enfants, surtout si la morale qui leur est enseignée repose sur les données d'une philosophie en opposition avec les principes chrétiens.

5) Leur attention se portera sur les dangers que présente la *gémination*, là où elle est appliquée. A ce sujet ils ne perdront pas de vue qu'ils ont voix au chapitre, puisqu'il s'agit de leurs enfants ; c'est un droit élémentaire que nul ne saurait leur contester.

6) Dans l'œuvre capitale de l'éducation des enfants, de laquelle dépend la tournure de toute la vie, la conscience des parents est gra-



vement engagée et les ruines morales leur seraient imputables, s'ils négligeaient d'accomplir tout leur devoir.

Fait, à Aix, le 5 Septembre 1937.

† CLÉMENT,

Archevêque d'Aix, Arles et Embrun.

—»—
Pour nos Ecoles Libres. — Madame Antonin Fontaine, 100 fr. ; Madame Mourrin, 100 fr. ; A l'occasion du baptême de leur petit-fils, M. Fontaine Louis, 20 fr. ; J. A. C. F., produit de la séance récréative, 500 fr. ; Par les soins de M. Louis Joseph, entrepreneur, des classes de l'Ecole des filles ont été appropriées et blanchies et cela gratuitement.

A tous ces généreux bienfaiteurs un cordial merci.

Merci aussi à tous ceux qui nous ont donné pour les Ecoles et le Denier du Culte au cours de notre tournée à Domicile. Une somme de 5000 fr., a pu être versée, grâce à leur générosité au Comité des Ecoles pour assurer le paiement du congé des vacances à nos chers et dévoués professeurs.

La rentrée des classes de nos écoles de garçons et de filles aura lieu le Lundi 4 Octobre à 8 heures.

La Messe de rentrée sera célébrée le Mardi 6 Octobre à 8 h. 30. Elle sera l'ouverture d'une petite retraite de trois jours que M. le Curé prêchera aux enfants au début de cette année scolaire les Mardi, Mercredi et Jeudi.

Pour nos Œuvres Paroissiales. — Les prieures sortantes de la Confrérie des Mères Chrétiennes de Ste Marguerite ont versé, entre les mains de M. le Curé la somme de 400 fr., reliquat de leur fête annuelle, pour les Œuvres. Qu'elles en soient remerciées au nom du bon Dieu et de la paroisse.

Patronage Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. — C'est avec un grand plaisir que nous avons appris que la Révérende Mère Générale des Religieuses St Joseph de Vans, autorisait Sœur Marie Agnès à prendre comme auxiliaire du Patronage, Mademoiselle Suzanne qui s'occupait avec Mademoiselle Pigeon, de la Croisade Eucharistique si florissante parmi nos enfants de l'Ecole et du Patronage. Une nouvelle organisation sera donnée à l'œuvre et nous sommes assurés que nos enfants grandes, moyennes et toutes petites en tireront le plus large profit. C'est dire qu'avec le commencement de l'année scolaire un regain de vie va être donné à notre Patronage où, avec le chant religieux, sous la direction de Mademoiselle Peyric, la piété et les divertissements variés, bien ordonnés sous l'impulsion de leurs dévouées directrices, et la vigilance paternelle de leur Directeur : Monsieur le

Curé, intéresseront davantage ses membres et les attacheront de plus en plus à cette œuvre si éducatrice, si nécessaire de nos jours, pour la persévérance chrétienne de notre jeunesse féminine.

Action Catholique. — Ce mois-ci reprendront les réunions mensuelles de nos groupements d'Action Catholique : l'U. C. F. A., pour les Messieurs et la Ligue féminine d'A. C., pour les dames. Les convocations seront faites en temps utile. Nous recommandons dès maintenant à tous et à toutes la plus grande régularité à assister aux réunions.

RECONNAISSANCE DU DROIT NATUREL

Le croyant a un droit inaliénable à professer sa foi et à la vivre comme elle veut être vécue. Des lois qui étouffent ou rendent difficile la profession et la pratique de cette foi, sont en contradiction avec le droit naturel.

Des parents sérieux, conscients de leur devoir d'éducateurs, ont un droit primordial à régler l'éducation des enfants que Dieu leur a donnés, dans l'esprit de leur foi, en accord avec ses principes et ses prescriptions. Des lois ou d'autres mesures qui éliminent dans les questions sociales cette libre volonté des parents, fondée sur le droit naturel, ou qui la rendent inefficace par la menace ou la contrainte, sont en contradiction avec le droit naturel et sont foncièrement immorales.

(Pie XI, 14 mars 1937).

DANS NOS ŒUVRES

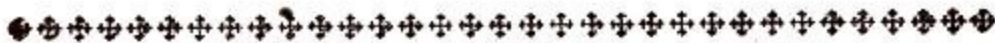
Chez les Louveteaux. — Dans la dernière semaine d'Août, les sizainiers et quelques louveteaux sont montés vers le nord... dans l'Ar-dèche, faire un petit camp avec leurs cheftaines et la Meute de Tarascon. La renommée nous a appris que ce camp avait été très réussi: Qu'il y avait eu beaucoup de bonne volonté, de discipline, d'entrain et de gaieté. Tant mieux! Le dimanche 26 Septembre, nos Petits Loups rencontraient à Aramon une meute d'Avignon. Bonne journée où cheftaines et louveteaux ne regrettèrent que l'absence de leur aumônier. Mais à la prochaine sortie, cela ira mieux.

A la J. A. C. V. — Nous ne pouvons pas passer sous silence les 3 remarquables séances données par les Jacistes les 31 Juillet, 8 et Août. Elles connurent un succès mérité, et tout le monde fut d'accord

pour louer la beauté de la pièce, l'excellente interprétation, la splendeur des costumes. Nous remercions les actrices qui ont mis à la préparation de cette séance tout leur cœur, les musiciens qui ont bien voulu prêter leur concours. Monsieur Mollard qui a dirigé les répétitions et assumé toute la préparation matérielle. Chut ! Il paraît qu'on prépare à la J. A. C. F., une grande représentation pour Noël. C'est un de ces secrets qu'on peut divulguer... N'y manquez pas !

Terrible jalousie. — Oui, c'est elle qui s'est emparée des Jeunes Gens à la vue de la représentation de Jeanne d'Arc. Aussi se sont-ils mis de suite en quête de pièces de théâtre, d'acteurs ; au moment où paraîtra l'Echo, ils seront en pleine préparation, car, stimulés, par une sainte jalousie, ils veulent faire mieux que la J. A. C. F. Ils vous convient d'avance à leur constituer un jury sympathique qui saura apprécier. Prenez note pour réserver à cette représentation les derniers dimanches d'Octobre.

Appel aux bonnes volontés. — Sur l'excellente initiative de Mademoiselle Peyric, approuvée par Monsieur l'Abbé, directeur de la Kermesse, nous faisons un appel à toutes les personnes de bonne volonté pour travailler pendant les veillées d'hiver à des ouvrages de broderie, tricot et autres, destinés aux comptoirs de la Kermesse prochaine. La J. A. C. F., le Cercle des Jeunes Mères de Famille, ont déjà promis leur concours. Que toutes les autres personnes s'entendent avec Mlle Peyric. Le moindre travail sera reçu avec reconnaissance.



PENSÉE

—:—

Qui a Dieu pour objet de ses intentions et qui fait ce qu'il peut, pourquoi se tourmente-t-il ? Pourquoi se trouble-t-il ? Qu'a-t-il à craindre ? — *Saint François de Sales.*

—»«—

JUSTE !

—:—

Dieu se rit des prières qu'on fait pour détourner les malheurs publics, quand on ne s'oppose pas à ce qui se fait pour les attirer. — *Bossuet.*

—»«—



Le Pèlerinage National à Lourdes



Plus de soixante mille personnes participent au 65^{me} pèlerinage national organisé par l'Association N.-D. du Salut. Voici des malades transportés sur des civières.

(Cl. Prima-Press)

La Légion d'Honneur du Fr. ÉLISÉE

Le C. Fr. Elisée, des Frères de Saint-Jean de Dieu, a été dernièrement décoré de la Légion d'honneur, après vingt ans de dévouement aux miséreux et aux chômeurs à l'asile de nuit de la rue de Forbin, à Marseille.

Le ruban rouge a été remis à ce vaillant et modeste religieux en présence de M. Ancey, président du Conseil de l'œuvre, des vice-présidents et des dames patronnesses, ainsi que du directeur du cabinet de M. Tasso, maire de Marseille ; du représentant du préfet, de Mgr Borel et de toutes les personnalités locales.

Le Père provincial de l'Ordre de Saint-Jean de Dieu, venu tout exprès de Lyon, avait tenu à honorer de sa présence cette fête en hommage au Fr. Elisée, qui se réjouissait aussi, et dans ses affections familiales, d'avoir auprès de lui, en cette circonstance, son frère François Coriou, chef de bataillon, officier de la Légion d'honneur.

Des discours retraçant l'œuvre féconde accomplie par le grand animateur qu'est le C. Fr. Elisée, furent prononcés par M. Ancey et le représentant du maire, enfin par le nouveau légionnaire.

Les Bretons de Marseille avaient tenu à offrir au digne religieux, leur compatriote, les insignes de son grade. Un banquet clôtura cette fête.

CARNAVAL D'ÉTÉ

Ça t'amuse ?

— Oui, assez, répondit Georges à Raoul, gentiment adossé à un banc de la promenade des Anglais...

Le vieux philosophe qui sommeille en moi aime toujours à collectionner les observations.

— Et ici, tu es bien placé !!!

— En effet... tiens, regarde ces *pauvres* femmes... Pauvres, elles doivent l'être, puisqu'elles n'ont même pas de quoi s'habiller...

— Oui, c'est triste : point de bas, quasi pas de souliers : de misérables sandales de capucins... pas même une robe... de simples culottes courtes de petit garçon... et un dos de négresses... y compris les colliers et les amulettes...

— En tout cas, elles sont courageuses...

— Comment ça.

— Vois donc les gonfles de leurs épaules rougies... le soleil ne plaisante pas, lui, et comme les nuages ne le gênent guère sur la Côte d'Azur il ne se gêne pas... non plus... on m'assure que trois personnes sont mortes d'insolation la semaine dernière...

— Mais alors, c'est de l'héroïsme de s'exposer ainsi...

— C'est de la Bêtise !!!...

— Hein...

— Mais oui... réfléchis, cher... beaucoup de ces simili-négresses sont au fond de braves femmes... Si, dans le pays où elles passent la grande partie de l'année, on les obligeait à sortir ainsi déshabillées, elles crieraient à la Révolution et se poseraient en victimes à l'égal des pauvres femmes d'Espagne...

— Alors ?

— Eh bien ! alors, on peut d'abord supposer que le Soleil, à leur arrivée ici, leur a tapé sur le cerveau...

— Un coup de marteau ? quoi ?...

— Oui... Puis, *c'est la Mode* !!! Or, la Mode, pour une femme ?... c'est irrésistible... Ça supprime le libre arbitre... Comprends... On a lu ça dans le journal, on a vu des modèles... le patron était si bien détaillé...

— Et puis Madame X et Mademoiselle Y ont sorti un nouveau « complet » si l'on peut dire... alors... comment ne pas... singer ?... à son tour... Et puis... et puis...

— Quoi encore ?...

— Eh bien ! la Bête humaine n'est pas fâchée de trouver un prétexte pour s'offrir... certaines libertés... c'est la Mode... Tout le monde le fait... Pourquoi se singulariser ?... à quoi bon tant se gêner ?... Foin des scrupules... et en avant... la musique...

— Oui, tu avais raison de dire que tout cela est pauvre, bien **Pauvre, moralement**...

— Surtout qu'il est facile — à preuve tout de même l'exemple d'un très grand nombre d'autres — de jouir de la mer, du soleil, en costume évidemment léger quand c'est l'heure du bain... mais en tenue de civilisé quand est finie cette heure... et qu'il devient meilleur, même pour la santé physique, d'être alors... habillé.

— Enfin, nous aurons vu à Nice, puisque la Faculté nous y a fixés pour toute l'année : deux Carnavals... le Carnaval de printemps et le Carnaval d'été...

— Oui, et quand tu te demanderas pourquoi les Contemplatives ajoutent à leurs austérités le port d'un lourd costume, en été, tu n'auras plus de peine à saisir qu'elles *compensent*, qu'elles *réparent*, à la place des *pauvres* mondaines étourdies et coupables...

François RÉGIS.

« Crois-tu de tout ton Cœur ? »

On nous a dit que Renan était mort...

Que les enseignements de ce faux prêtre du scepticisme ne trouvaient plus créance...

Que la magie de la forme, le savant balancement de la phrase, l'ironie caline du style n'arrivaient plus à cacher la pauvreté extrême de la pensée de ce peu scrupuleux monnayeur de l'exégèse allemande...

Il y a assurément là quelque chose de vrai. Mais si Renan est mort, son influence ne nous paraît pas entièrement détruite. Il reste dans une multitude d'esprits un peu du poison subtil qu'il a semé. Il y reste ce relativisme qui ôte aux intelligences les plus fines, leur vigueur et leur lucidité. Il reste de cet homme l'étrange faveur dont si longtemps ont joui des médiocres qui s'étaient fait une auréole du doute et du dilettantisme.

Il en reste les modérés, les tièdes, les indécis, ceux qui ne savent plus dire ces mots : « Il a raison » mais se tiennent toujours au milieu et veulent marier la vérité à l'erreur puisque cette erreur elle aussi, trouve des partisans.

Il en reste les catholiques à la couleur éteinte qui, lorsque vous leur parlez des vérités les plus certaines de leur religion, vous répondent par des mots de pur parfum renanien : « On le dit bien »... « Peut-être est-ce la vérité »... « Qu'en savons-nous ! » — « L'au-delà, c'est bien mystérieux ! »

Il en reste les hésitants étranges qui, sachant que dans l'Espagne ensanglantée, 20.000 églises ont été détruites, 6.000 prêtres assassinés, 30.000 civils égorgés de mille cruelles façons, sans le moindre simulacre de jugement, par le matérialisme marxiste, trouvent encore que les choses sont bien complexes et qu'il est difficile de dire quel est le parti du bien ?

Nous avons une raison pour arriver à savoir, c'est-à-dire pour avoir le plus possible de certitude. Ils se font une gloire de se servir de cette raison pour détruire ces certitudes et pour douter de tout. Ainsi Renan rêvait d'un saint Paul mourant désabusé et sceptique ! L'horrible perversion mentale !...

Il n'y a rien qui jure davantage avec les exigences du Christ. La question qu'il pose sans cesse aux malades avant de les guérir, c'est celle-là : « Crois-tu ? Crois-tu de tout ton cœur ? ». Il veut une foi entière totale, une certitude absolue. Il promet de faire un thaumaturge de celui qui aura la foi seulement comme un grain de sénevé. Il repousse comme une offense le moindre doute et parce que Pierre a douté, l'eau de la mer ne le supporte plus ; il s'enfonce.

Avec une assurance toute divine, il nous annonce les plus grandes vérités et nous prédit les événements les plus mystérieux.

Il nous recommande d'être simples comme des colombes et prudents comme des serpents. Il garde ses anathèmes pour les hypocrites.

De même que le poisson commence à pourrir par la tête, de même les grands malheurs de l'humanité proviennent aussi de la tête, de l'esprit. Avant tout nous devons nous servir de notre raison pour penser clair et juste. C'est être pusillanime que de craindre la vérité et d'avoir peur de la certitude. Il faut des convaincus parce que seuls les convaincus peuvent être enthousiastes et conquérants et parce que seuls ces convaincus ne sont pas de ces tièdes que Dieu s'apprête à vomir de sa bouche.

J. DALMIERES.



Saint François d'Assise

Le monde n'aime pas la pauvreté.

Elle n'a rien, d'ailleurs de particulièrement aimable. Les privations de tout genre, le cruel souci du lendemain, la pitié des uns, le mépris des autres en ont fait, depuis le commencement du monde, une carrière où l'on n'entre pas volontiers et qu'on s'empresse d'abandonner dès qu'on le peut. La valeur personnelle de certains pauvres n'y peut rien. A la rigueur, mais pas toujours, on pardonnera à ce grand savant de n'avoir pas l'escarcelle bien garnie, à ce grand orateur de ne posséder que d'improbables ressources. On les couvrira d'éloges si cela est nécessaire, mais on ne saura s'empêcher de les regarder de très haut, parce qu'on les jugera pratiquement incapables de se procurer l'aisance ou la fortune.

L'Évangile a bien essayé de réformer ces jugements simples : par la bouche du Dieu fait pauvre, il a béatifié la pauvreté en lui promettant le royaume des cieux qui représente une autre fortune que des francs dévalués ou des titres dégringoleurs. Mais le royaume magnifique auprès de quoi les milliards ne sont que poussière, paraît trop loin pour les appétits empressés des pauvres êtres que nous sommes. Il représente l'avenir et nous voulons surtout le présent, et si j'ajoute que pour la plupart des hommes, à la Foi mal affermie, il représente l'incertain, j'aurais dit pourquoi ses richesses infinies les tentent moins que les pauvres trésors de la terre.

Or voici un homme riche qui s'est fait pauvre. De la pauvreté, chevalier intrépide et aventureux, il a fait sa DAME. Et pour elle, il parcourt l'Ombrie, chantant à la manière d'un troubadour inspiré, ses louanges, exaltant sa beauté et bénissant son nom. Jusque-là, rien d'absolument miraculeux. Ils sont légion ceux qui, à la suite du divin pauvre, se sont dépouillés de tout, ont vendu leurs biens, les ont distribués aux miséreux, ont vécu au hasard, de providentielles nourritures, et sont morts sur la paille en souvenir de Celui qui voulut y naître pour nous. — Mais ce petit pauvre d'Assise a remué le monde. Il a été un merveilleux ferment. Sa doctrine et sa mystique ont séduit des milliers d'intelligences et à la suite les âmes se sont enrôlées sous la bannière de la pauvreté.

Qu'est-ce que cela signifie ?

Comment l'homme avide s'est-il laissé tenter par un pareil idéal ? Et pourquoi voyons-nous, possédés par l'esprit franciscain, tant d'hommes et de femmes, jeunes et riches pour la plupart, vivre en une telle pauvreté de fait, d'esprit ou de cœur ? C'est, à coup sûr, un problème que la Grâce peut seule résoudre, et dont nous ne nous chargerons pas de fournir l'explication. C'est aussi un phénomène dont les causes remontent très loin... jusqu'aux premières heures de l'humanité, jusqu'aux jours du paradis terrestre. Le poète, a dit quelque part, que nous étions des astres déchus qui nous souvenons des cieux. Et c'est rigoureusement vrai. Pour une fois l'imagination poétique n'a pas déformé la vérité.

La vie de François a été tout entière un retour à la vie primitive, à la vie avant le péché, quand l'homme sans passions et sans besoins, régnait sur lui-même et sur les créatures, parlait aux animaux et s'en faisait obéir, comme François devait un jour prêcher aux poissons et faire chanter les cigales.

Et tout cela revient à dire que plus l'homme s'appauvrit, plus il devient puissant... non pas, certes, devant le monde dont le dédain pour la pauvreté demeure la tare incurable, mais devant Dieu qui tient en ses mains le secret et le ressort de tout ce qui vit et se meut sur la terre et dans les cieux.



Nous devons
de M. Paul
depuis de n
plus vive re



SAINT FRANÇOIS D'ASSISE PRÊCHANT AUX OISEAUX

reproduction de ce délicieux tableau à l'extrême obligeance et à la bienveillante sympathie du grand peintre du Lauragais, dont le talent et la puissance de coloris s'affirment dans ses nombreuses et merveilleuses toiles. Nous sommes heureux de lui exprimer ici notre reconnaissance.

Le petit pauvre d'Assise le savait. L'opinion du monde ne le préoccupait guère. Il le savait maudit et vaincu: Par de durs combats, il s'en était détaché. Rien de commun entre lui et le monde. La solitude, la prière, la pauvreté, une nourriture mendiée de porte en porte, un habit étrange, tout de suite jugé de burlesque, mais une âme de feu déjà délivrée de sa lourde coque, de sa prison de chair, un amour immense pour son Dieu et toutes ses créatures, depuis le frère « Soleil » jusqu'aux âmes façonnées par lui, les Léon, les pacifiques, jusqu'à la Mort, qu'il appelait aussi sa « Sœur »... Que pouvait comprendre le monde à cette âme, à ce Saint ?

Mais il est des âmes qui vivent dans le monde et qui ne sont pas du monde. Celles-là l'ont compris. Et le séraphique stigmatisé de l'Alverne demeure un des plus beaux, des plus séduisants types d'humanité, sans doute parce qu'il a été un des plus près de Dieu...

J. M.



Le Catéchisme

Octobre. C'est la rentrée des Classes et l'*Ouverture des Catéchismes*. Pères et mères, n'oubliez pas que, si vous avez l'*obligation* de faire instruire vos enfants des sciences profanes, vous avez aussi le grave devoir de leur donner la formation religieuse.

Certes, vous n'êtes pas de ceux qui disent que les connaissances humaines suffisent à l'homme. C'est juste. Vous savez que, *seule la religion* leur fournit les *forces spirituelles* pour devenir plus tard de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens.

Si vous en doutez : lisez donc les journaux. Vous les trouverez chaque jour, pleins de récits de crimes inouïs ; la plupart commis par des jeunes gens et des enfants. Tous poussent le cri d'alarme en face de la marée montante de la criminalité juvénile. On prétendait autrefois, qu'en ouvrant une école, on fermait une prison. Les écoles se sont multipliées sur le sol de France ; il en est couvert. On y dispense, à grands frais, le savoir humain, à une jeunesse obligée par les lois d'en suivre les leçons.

Loin de voir les prisons disparaître, on a vu l'Etat contraint d'établir des tribunaux pour les crimes d'enfants. Nous avons, à l'heure actuelle, des *bagnes d'enfants* ; appelés par dérision, maisons de correction ; je dis, *dérision*, car on pourrait aussi bien les dénommer écoles mutuelles du vice quand n'y préside pas l'enseignement religieux.

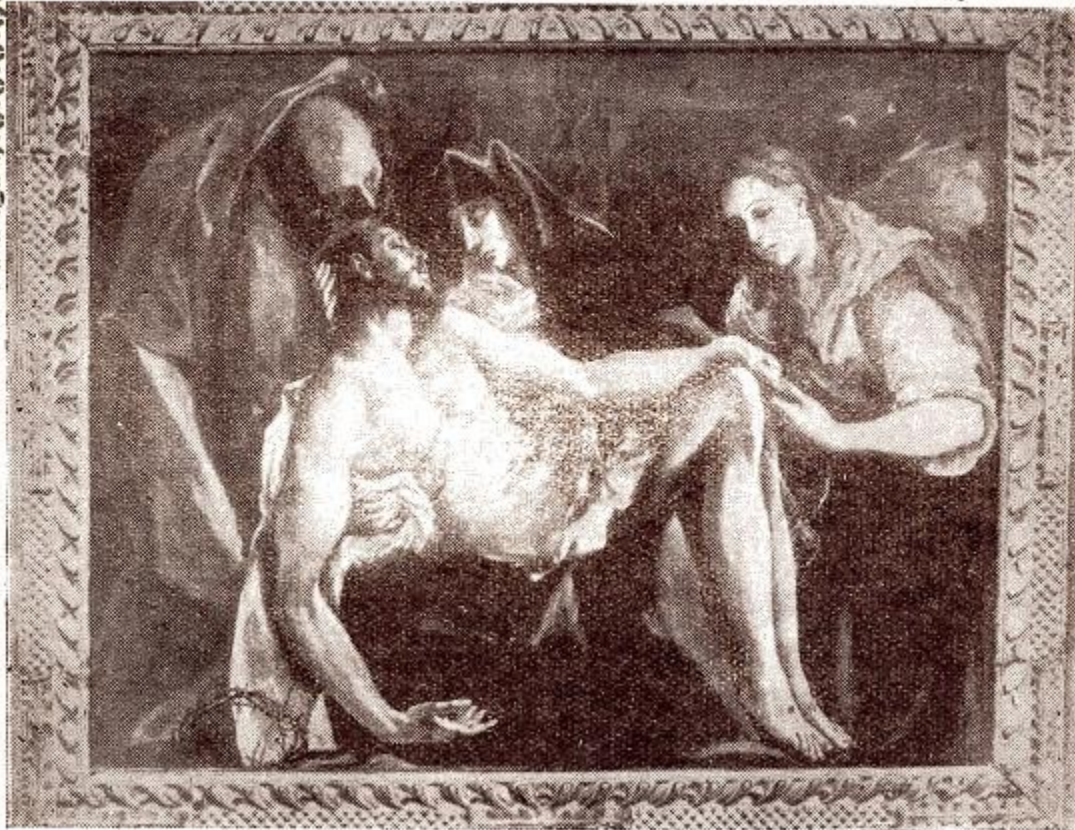
Si vous ne voulez pas, chers parents, que s'étende jusqu'au sein de vos familles, cet effroyable et déshonorant fléau, donnez à vos enfants une instruction chrétienne ; envoyez-les à l'école de votre pasteur, *faites leur apprendre le Catéchisme*.

« René Bazin disait : Si j'avais une jeune fille à élever, je voudrais qu'elle fut surtout savante en religion. Les futures mères ont tant de conseils à donner, de sottises à relever, d'ignorances à suppléer, de faiblesse à soutenir qu'il leur est nécessaire de posséder à fond les leçons de ce petit livre qu'on appelle le Catéchisme ». Avant lui déjà J. J. Rousseau avait dit : « Je n'entends pas qu'on puisse être vertueux sans religion » ; et Jules Simon : « La doctrine du Catéchisme a civilisé le monde. Si l'enseignement de ce livre disparaissait, les horreurs du paganisme et l'esclavage reviendraient immédiatement sur la terre ».

Veillez donc à ce que vos enfants assistent assidûment au Catéchisme. Coopérez, avec le prêtre, à inculquer dans l'âme de vos enfants, la doctrine divine de nos Saints Livres.

Ainsi vous aurez rempli le premier et le plus sacré de vos devoirs.

P. LANCONTRADE.



Une partie des chefs-d'œuvre du Gréco sont exposés à Paris

Les toiles du Gréco n'étaient pas toutes en Espagne. La galerie des Beaux-Arts, à Paris, a réuni un grand nombre des chefs-d'œuvre du célèbre peintre espagnol. La plupart de ces toiles ont été prêtées par le roi Carol de Roumanie, à qui elles appartiennent.

« PIETA » (collection de la comtesse de la Beraudière) qui a été peint vers 1590.

Photo Nyl.

Masques à Gaz

Le masque à gaz n'est pas, comme on pourrait le croire, une invention contemporaine. Elle remonte au XVIII^e siècle, et on la doit à l'aéronaute Pilâtre de Rozier, qui effectua la première ascension en ballon libre et se tua près de Boulogne, à 29 ans, en tentant la traversée de la Manche.

C'est le 21 Mars 1785 que Pilâtre de Rozier présenta à l'Académie des Sciences un appareil construit par lui et qu'il appelait « Respirateur ».

Il le décrivait ainsi :

« Ce tube, adapté au nez, est un taffetas gommé, garni d'un fil de laiton qui serpente intérieurement et qui le maintient dans la forme cylindrique. En dehors du cloaque, on arrête le bout supérieur du tube, dont la suite se continue et descend, à travers les émanations, dans un petit réservoir d'air ou boîte de fer-blanc que celui qui opère porte sur le dos ».

Ainsi, déjà, il y a deux siècles..

LA PETITE VIEILLE

...Je puis maintenant vous raconter cela...

« ... A présent que ses yeux sont clos
« Et que sous les fleurs des couronnes
« Elle dort dans le grand enclos
« Bordé de sapins monotones... »

...On ne lui donnait pas d'âge... Elle marquait plus de soixante-dix ans... toute petite..., futée, alerte encore et vive, sous son bonnet à tuyaux... Elle assistait tous les matins à la première messe, communiait bien pieusement, et se sauvait vite, de son pas trotte-menu, faire au rabais, quelques heures de ménage, pour gagner le pain de ses vieux jours !...

C'était une pauvre petite vieille.

* * *



...Je la connaissais depuis deux ans.

Elle était venue me voir un jour de garde, et, brusquement, sans le moindre préambule, avait étalé sur la table trois beaux billets de cent francs, qu'elle caressait lentement de ses mains diaphanes et parcheminées.

Cela représentait des heures de travail et de fatigues pour la petite vieille.

C'était une somme épargnée sous à sous, sur les ménages... sur ses repas d'oiseau et sur ses robes verdies, rapiécées jusqu'à l'in vraisemblance...

— Et cette somme, vous la donnez...

— Pour l'œuvre des Séminaires !... J'aurais dû avoir un petit-fils prêtre... Il est mort à la guerre... J'ai toujours désiré pouvoir offrir une soutane à un séminariste pauvre, en souvenir de lui... Elle m'a coûté bien cher... enfin... la voilà !...

Et comme je me récriais devant un tel sacrifice, j'ai lu, dans les yeux pleins de larmes de la petite vieille, une telle angoisse, que j'ai accepté...

Les simples ont, sans s'en douter, de ces gestes-la, inconséquents et magnifiques, qui doivent attirer les regards et forcer la bénédiction de Dieu !...

Celui qui portera cette soutane aura bien des raisons de la baiser dévotement, chaque matin...

* * *

...Tant qu'elle put travailler, la petite vieille parut heureuse... Personne ne l'entendit jamais se plaindre. D'ailleurs, dans la grande ville à qui se plaindre ? Qui aurait pris le temps, dans le tourbillon de la ville moderne et dans l'actuelle débacle, d'écouter les plaintes d'une petite vieille ?...

Elle faisait chaque matin à l'église, sur la première chaise de la seconde rangée, un « petit tas noir », d'où émergeait un bonnet blanc... si blanc... Bonnet blanc que caressait encore la tremblottante lumière de la lampe du sanctuaire, le soir à l'heure de la fermeture !...



— Allons, disait la voix adoucie du suisse, allons, la vieille maman... on ferme !...

Elle partait alors, sans trop se presser, comme à regret, vers la solitude désolée de sa mansarde...

* * *

...Mais ses forces diminuaient, c'était trop visible, surtout pour ceux qui « payaient » les heures de ménage de la petite vieille... Ces heures devinrent rares, de plus en plus rares...

Ce fut la crise aussi. Elle dût, dans sa très humble sphère, la sentir passer...

Un matin d'Août, elle ne vint pas à la messe, puis de la semaine on ne la revit...

La petite vieille, si ponctuelle, était sûrement malade.

Alors j'allai aux renseignements, et découvris sa retraite, pas très loin de l'Eglise... au sixième dans une mansarde simple et propre...

Dans un lit bien blanc, la petite vieille, toute menue comme une fillette, respirait bruyamment en serrant de ses deux mains devenues plus diaphanes que jamais, sa douloureuse poitrine...

Elle fit d'abord un effort pour se relever, et sourire... Pauvre sourire... si vite effacé...

Puis, sur le ton d'une confession, elle me confia qu'elle ne pouvait plus rester comme ça, que le médecin exigeait des soins plus continus et délicats, et qu'elle avait demandé son transfert à l'hôpital!...

— Mais, dis-je, vous n'avez pas d'enfants?...

Alors, pour la seconde fois, je vis de ses yeux couler deux grosses larmes.

— Si, répondit-elle, dans un sanglot... si!... mais...

...Et je n'ai jamais pu en savoir davantage...

* * *

A quelques jours de là, je suis allé à la Salpêtrière, l'immense caserne de la souffrance, où, sur 5.000 lits, gémissent jours et nuits, toutes les misères de Paris...

Mais la petite vieille, déjà, n'y était plus.

Elle était morte, la veille, toute seule, dans la foule anonyme, numéro-perdu dans une salle immense et angoissante comme un champ de bataille... sans une parole d'adieu... sans une caresse sur un front moite... sans un regard ami... toute seule... comme un pauvre chien!...

Et son corps si menu, qui tenait si peu de place, repose maintenant sous une petite croix parmi les innombrables croix du cimetière d'Ivry... où l'herbe pousse si vite, et où les merles viennent chanter aux pauvres morts qui n'ont personne à pleurer sur leurs tertres nus, leurs plus douces chansons...

* * *

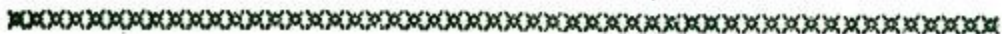
...Elle est ainsi partie, la petite vieille, avec son douloureux secret. Elle a eu jusqu'au bout le courage de vivre... elle n'a maudit personne!

Elle a trouvé, après une vie mortifiée, courageuse et résignée, sa fin en Dieu... Qu'il l'accueille avec bonté, elle était si bonne, elle, la pauvre petite vieille!...

Mais j'éprouve le besoin d'écrire ça pour ceux qui auraient pu, peut-être entourer sa vieillesse d'un peu d'amour, et d'une caresse dont les vieux sont si friands... il doit se trouver quelque part quelqu'un qui ne lira pas cette histoire vraie sans se sentir profondément tenaillé...

J'écris cela aussi pour ceux qui peuvent vivre... et mourir en famille dans le calme et la paix de leur bonne province, et qui rêvent de venir tenter fortune et finalement mourir comme ça, bien tristement, à Paris!

Urbain MILLY.



Il y a 32 ans...

sachons espérer

Il y a trente-deux ans, le nonce apostolique à Paris était reconduit à la frontière.

Il y a quelques jours, le Cardinal Pacelli était reçu officiellement par le gouvernement français, avec les honneurs réservés aux souverains.

En 1937, le légat pontifical est accueilli à Paris par un gouvernement de Front populaire.

En 1814, Louis XVIII recevait à Paris le Cardinal Gonsalvi. Depuis cette date, aucun Secrétaire d'Etat n'avait été accueilli dans la capitale française.

Le geste vient d'être renouvelé par un gouvernement radical, soutenu par les socialistes, dirigé par un haut dignitaire de la Franc Maçonnerie...

C'est un événement plein de sens. Il faut que les catholiques soient les premiers à en comprendre la portée.



D'obscurs militants socialistes peuvent s'attarder, à Marseille, à des disputes anticléricales d'un autre âge, les dirigeants, eux, savent bien qu'il est des puissances qu'on n'a pas le droit de dédaigner.

A Paris, le Cardinal Pacelli est reçu par le Ministre des Affaires Etrangères, par le Président de la République ; M. Chapsal, ministre du Commerce, et M. Léo Lagrange, sous-secrétaire d'Etat aux Loisirs, lui font les honneurs de l'Exposition.

A Lisieux, il est accueilli par le Préfet, par le Maire ; les magistrats de la République prennent place près de lui dans les voitures officielles et à la table du banquet. Les régiments font la haie, présentent les armes, les musiques jouent l'hymne pontifical.

Et ces honneurs royaux vont au Pape, dont le Cardinal Pacelli n'est que le représentant.

A la Tribune du Parlement, les ministres citent les Encycliques ; aux examens du baccalauréat et de la licence, on interroge les candidats sur « Rerum Novarum » et « Quadragesimo anno » ; M. Blum rend visite au Nonce ; et quand un député catholique, M. Le Cour Grandmaison, proclame, en s'appuyant sur la parole des Papes, que les réformes qui nous sauveront ne peuvent s'opérer sans le secours des forces religieuses, il est applaudi sur tous les bancs.

De tout cela, nous devons être fiers, parce que le prestige du Pape, c'est la victoire du Christ.

MERVELLES ET CURIOSITÉS DE LA NATURE

PAR *Albert Sarrus*



LE FOURMI-LION CREUSE
DANS LES TERRAINS SABLONNEUX
UNE FOSSE EN ENTONNOIR, S'ENTERRE
AU FOND ET ATTEND SA PROIE.
LORSQU'UN INSECTE S'AVENTURE
SUR LES BORDS, IL LUI LANCE DES
PÉLLETÉES DE SABLE POUR LE FAIRE
TOMBER ET LE DÉVORER.



UN KANGOUROU
POURSUIVI ET GRAVEMENT
BLESSÉ, CACHE SON PETIT
DANS QUELQUE BUISSON
ET POUR DÉROUTER LES
CHASSEURS REPREND SA
COURSE DANS UNE
DIRECTION OPPOSÉE.



LA SURFACE DES
BOURGEONS EST RECOU-
VERTE D'UNE SORTE
DE RÉSINE QUI
LES PROTÈGE DU
FROID. AU PRINTEMPS
LE SOLEIL FOND CETTE RÉSINE
QUI N'A PLUS SA RAISON D'ÊTRE

MOT POUR RIRE

Ces bons marseillais.

L'intelligence des animaux.

Olive. — Hé, tu penses si j'y tiens, à mon chien !... Il est d'une intelligence ! Pas plus tard qu'hier, il a sauvé ma femme qui se noyait...

Marius. — Té, bagasse, ce n'est rien à côté du mien... Hier, ma belle-mère qui m'accompagnait tombe à l'eau... Eh bien, Médor, il a tourné la tête et il a continué son chemin, pechère !...

Un grand dîner.

De braves gens, très simples, possédaient une domestique encore plus simple qu'eux.

Ils donnaient un grand dîner dimanche et le maître avait surtout recommandé de servir les huîtres avant le potage.

Au moment où sonne l'heure de se mettre à table, la porte du salon s'ouvre et la bonne annonce d'une voix retentissante :

— *Les huîtres sont servies !*

Tête des invités !

RECRÉATIONS

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
2	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
3	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
4	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
5	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
6	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
7	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
8	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
9	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■

RECRÉATIONS

HORIZONTALEMENT :

1. Le premier de la douzaine ; Pour former une famille, il faut commencer par là. — 2. Pour rendre les dents blanches ; Saveur désagréable. — 3. La seule de son espèce qui ait deux noms pour la désigner.—Aliment propice à ceux qui ont de mauvaises dents. — 4. Arbre qui aime l'humidité. — 5. Passa... à tabac ; Epais-sir. — 6. Prénom féminin. — 7. Personne charmante qui par la suite devint très... vache ; Commune du Nord, près de Douai ; A subi l'effet d'une contraction. — 8. Bonne française et infirmière anglaise ; Inspiratrice. — 9. Divinité éblouissante ; Armoiries.

VERTICALEMENT :

1. Fut très surpris d'apprendre qu'il parlait en prose. — 2. Sous-préfecture de Vaucluse ; Prend sa source près du Tourmalet (P.-O.). — 3. On l'épelle souvent en deux fois, pour dire que c'est terminé ; Fait disparaître ; Un rongeur dépourvu de queue. — 4. Tu te rends ; On les a chantés... en or. — 5. Vous pouvez vous en aller, c'est terminé ; A grand air ; Une partie de la main. — 7. Roi de France (923-936) ; A reçu un choc moral. — 8.

Approvisionnée ; Toujours dans la mousse. — 9. Un peu folle ; On cite beaucoup ceux de l'aviation. — 10. Unité de mesure ; A vu brûler une sainte.

Métagramme double

Si l'un allume l'incendie
L'autre, par contre, y remédie.

Charade à tiroirs

Mon premier est un assassin
Mon second est un assassin
Mon troisième est un assassin
Mon quatrième est un assassin
Mon cinquième est un assassin
Mon sixième est un assassin
Mon septième assiste au crime
Et mon tout empêche la victime de souffrir.

SOLUTIONS DU MOIS PRÉCÉDENT

MOTS CROISÉS

Horizontalement : 1. PARTAGERAS. — 2. URI. — SITES. — 3. RODAIT. — VOL. — 4. IMAGE. — CURE. — 5. TA. — MA. — 6. ATTROUPERA. — 7. IENA. — SEMIS. — 8. STÈLE. — 9. EMU. — ALESER. — 10. SUT. — SETE.

Verticalement : 1. PURITAINES. — 2. AROMATE. — MU. — 3. RIDA. — TN. — UT. — 4. AGIRAS. — 5. ASIE. — TAS. — 6. GIT. — MUSELÉ. — 7. ET. — CAPELET. — 8. REVU. — EMÈSE. — 9. ASOR. — RI. — 10. LEVAS. — RA.

Drôleries Alphabétiques

1. La lettre C : parce qu'elle est la première à la Course, et toujours devant le Champion.

2. La lettre L : parce qu'elle est toujours la dernière, au réveil comme au travail.

3. Le mot CENTAINE (Cent N).

Charade-Surprise

1. Bavard. — 2. Oiseau. — 4. Chocolat. BAVAROISE AU CHOCOLAT

TEMPS PROBABLE EN OCTOBRE

Au début d'Octobre, le temps est beau et très chaud jusqu'au 8. C'est la dernière période de belles et chaudes journées qui cessera brusquement à cette date, véritable effondrement thermométrique dû à une tempête avec bourrasques très pluvieuses marquant la fin de la sécheresse. — Ces pluies durent 4 ou 5 jours en s'atténuant progressivement. — Vers le 13 Octobre, l'atmosphère s'assainit et le temps se maintient assez beau jusqu'au 17 Octobre. — A cette date, survient une autre perturbation atmosphérique qui, abaissera la température sans troubler beaucoup l'atmosphère, c'est donc un temps calme et frais que l'on peut escompter du 18 au 26 Octobre. — Le 26, temps douteux, variable, légèrement pluvieux, sans caractère bien tranché.

Alfred JOUON, *Météorologiste.*

(Reproduction interdite)

LA PROVIDENCE



C^{ie} Française d'assurances fondée en 1838

**Incendie, Accidents,
Vol, Mortalité du Bétail**



La Providence offre aux agriculteurs un contrat "Accidents du Travail" spécialement adapté à leurs besoins ne comportant *aucune Déclaration de Salaire* garantissant *sans aucune exception ni réserve* personnel permanent ou temporaire, aide éventuelle des voisins membres de la famille et le *patron lui-même* s'il le demande

Félix MONIER

Directeur Particulier

10 bis. Rue Petite-Saunerie

AVIGNON

**Assurances sur la Vie, Contrat incontestable
Couvrant même les risques de la guerre
sans surprime
par la Société Suisse d'Assurances Générales
sur la Vie à Zurich. Fondée en 1857
Deux Milliards 460 Millions d'actif**

*Pour tous renseignements, s'adresser à Avignon, chez Monsieur
MONIER, à Barbentane, chez Monsieur Pierre Ripert*

AU PARADIS DU CYCLE

Cycles et Motos

RAVAT-WONDER, FRANCIS PÉLISSIER,
MÉLADY, SOVIGNET

JACOVETTI THOMAS

AVENUE VERTERIVE

BARBENTANE



Grands Choix de Chapeaux

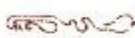
pour Dames, Fillettes, Enfants

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Bonnets de Baptême

Chapeaux Bébés

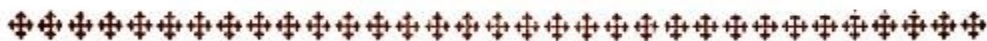
DEUIL

Commande  Réparations

Mad^e Colette MARTIN

Sur le Cours — BARBENTANE

— PRIX MODÉRÉS —



Inscriptions Funéraires

EX-VOTO - LIVRES en MARBRE

CAZALET FRANÇOIS

Rue Porte-Neuve - BARBENTANE